

Histoire de l'attaque du 7 octobre à Vagney

Alors que le soleil se couchait, ce 7 octobre, le régiment contrôlait Vagney, mais les combats n'étaient pas pour autant terminés. Cette nuit là, les allemands ont monté leurs hommes sur des camions et des chars, et, protégé par le brouillard et la brume, ont lancé une contre-attaque sur Vagney. Ils se présentent dans tous les coins de la ville face aux trois bataillons Américains. Les « Cottonbalers » tirent sur eux depuis leurs positions établies à l'intérieur des bâtiments mais également depuis l'arrière des barrages routiers. Les assaillants allemands ont délibérément recherché à exploiter les points faibles du dispositif. Ici et là, quelques tanks ont réussi à percer les avant-postes américains. Dans un de ces cas, un tank ennemi et un groupe d'une trentaine de fantassins ennemis risquait de menacer le poste de commandement du 1er Bataillon.

Le soldat Mack BLOOM se trouve justement au poste de commandement cette nuit là. Il avait été désigné pour conduire un camion qui remorquait un canon antichar 57mm pour la compagnie de canons. Les servants de la pièce et Lui-même se reposaient dans la maison qui servait de poste de commandement, observant les hommes du 1er Bataillon qui installaient les câbles pour le standard de communications, quand un soldat américain fit irruption et avertit : « il y a un char Krauth (allemand) PANTHER qui a traversé nos lignes, personne n'est au courant, mais je vous dis qu'il y a maintenant non seulement un tank Allemand mais aussi une escouade de soldats allemands qui se dirigent vers ici ! »

BLOOM et les autres se regardèrent et se demandèrent que faire? Quelqu'un a suggéré d'appeler leur lieutenant. Bien peu intéressé, le lieutenant répondit : "pourquoi vous inquiétez-vous ? Vous avez des canons antichar !" et il a raccroché. La réponse du lieutenant était un bien piètre réconfort pour les hommes. Ils savaient qu'on ne pouvait guère s'attendre à ce qu'un canon de 57mm rivalise avec un Panther Allemand, Ils ont alors cherché des bazookas mais n'en n'ont trouvé aucun.

Quelques instants plus tard, ils entendirent le lourd grondement du moteur du tank. Terrifiés, ils jetèrent un coup d'oeil dans la rue : "ils étaient là, 10-15 soldats, vêtus de ces ponchos de camouflage, accroupi, agitant lentement leurs bras au-dessus de leurs têtes. Il nous paraissait géant ce tank, vu de près et d'en haut dans la nuit..." Ils ont envisagé de jeter des grenades sur les fantassins, mais ont craint les représailles du char.

BLOOM pouvait entendre quelqu'un au standard demander du renfort à l'arrière" Puis soudain, ils ont entendu des cris qui venaient l'extérieur et ont vu deux chars américains se mettre en position. Ils appartenaient au 756ème Bataillon de Char, une unité qui soutenait le 7ème régiment d'infanterie. Les tanks avaient apparemment entendu les appels au secours et venaient vérifier l'exactitude de la situation. Le commandant des chars, le Deuxième Lieutenant James HARRIS, a couru dans la rue pour s'assurer que le char était bien un tank allemand. Il a rapidement eu la réponse à sa question. "Le premier tir de mitrailleuse du char ennemi a carrément fauché le Lieutenant," se souvient le sergent-major de bataillon, "le faisant tomber à terre. La rafale suivante a tué un homme à côté de moi, Nous étions vraiment dans une mauvaise tache posture" La jambe d'Harris a été déchiquetée, mais il a néanmoins réussi à ramper vers l'un de ses chars pour ordonner à l'équipage de le déplacer vers une position plus avantageuse. Avant qu'ils aient eu l'occasion de le faire, le Panther, avec sa promptitude terrifiante, a tiré plusieurs obus à travers le blindage avant du char.

Le Sherman a explosé, propageant des flammes et des débris dans toutes les directions, vers tous les soldats présents, y compris sur Harris. La puanteur nauséabonde de la chair et des cheveux brûlants qui émanait de la combustion des corps des membres de l'équipage de char, a envahi toute la rue...

Les coups de feu et les explosions ont attiré l'attention d'autres Cottonbalers du 1er Bataillon qui se sont immédiatement rendus sur la zone des combats. Les soldats ont jeté des grenades sur le char ennemi et ont tiré à plusieurs reprises avec des bazookas. Les mitrailleuses et les fusiliers ont nettoyé la rue et les bâtiments adjacents où l'infanterie ennemie s'était mise à couvert... Vers 23h00, l'ennemi s'était retiré, avec

un nombre incalculable de pertes humaines. Un infirmier a finalement réussi à atteindre Harris, qui était allongé dans la rue boueuse, attendant de mourir. "Il m'a demandé si j'avais pris soin de ses hommes, je lui ai dit que je l'avais fait... Il a semblé soulagé. Il m'a dit que c'était fini pour lui, à cet instant précis, j'ai vu que sa jambe droite avait été sectionnée au niveau de l'entrejambe, apparemment par les morceaux de blindage de son char. Il était dans un état critique et je me demandais comment il avait pu survivre aussi longtemps. "Le toubib regarda Harris trembler et émettre un dernier râle, le malheureux venait d'expirer..."

Malgré leur contre-attaque, les allemands ont échoué dans leur mission pour reprendre Vagney. Ils ont abandonné le combat, et se sont repliés